

Xavier Bougarel

# La division Handschar

Waffen-SS de Bosnie  
1943-1945



PASSÉS / COMPOSÉS



La division Handschar



Xavier Bougarel

# La division Handschar

WAFFEN-SS DE BOSNIE  
1943-1945

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3366-8

Dépôt légal - 1<sup>re</sup> édition : avril, 2020

© Passés composés / Humensis, 2020

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

Publié avec l'aide du CNL

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# Sommaire

Introduction.....	9
Chapitre Premier. Une collaboration sans conviction ? .....	21
Chapitre II. Rentrer dans la Waffen-SS, et en sortir.....	95
Chapitre III. L'islam, une religion commode ?.....	159
Chapitre IV. De la lutte anti-partisans au génocide.....	201
Chapitre V. Les SS au village .....	257
Conclusion .....	335
Notes.....	349

## ANNEXES

Sigles.....	413
Glossaire.....	415
Archives.....	419
Bibliographie .....	423
Index.....	427
Remerciements.....	433





## Introduction

À l'heure où, en Europe et aux États-Unis, les populismes de droite et d'extrême droite affichent ostensiblement leur hostilité envers l'islam, l'idée que des musulmans aient pu servir dans les rangs de la Waffen-SS apparaît comme surprenante, voire saugrenue. Pourtant, Adolf Hitler et Heinrich Himmler avaient une certaine fascination pour l'islam – perçu comme religion guerrière – et des dizaines de milliers de musulmans d'Union soviétique, de Yougoslavie et d'Albanie ont été enrôlés dans les formations de la Wehrmacht et de la Waffen-SS<sup>1</sup>. Oubliée du grand public, cette collaboration musulmane a été infatigablement rappelée par certains auteurs insistant sur les liens du mufti de Jérusalem, Amin al-Husseini, avec les autorités allemandes. Dès 1947, le chasseur de nazis Simon Wiesenthal publiait ainsi une brochure intitulée *Le Grand Mufti : grand agent de l'Axe*, dans laquelle il dénonçait entre autres son rôle dans le recrutement de combattants musulmans pour le compte du Troisième Reich<sup>2</sup>. Depuis, les livres consacrés au mufti de Jérusalem ne se comptent plus et tous consacrent de longues pages à la 13<sup>e</sup> division SS, recrutée parmi les musulmans de Bosnie-Herzégovine, et qui est au centre du présent ouvrage<sup>3</sup>. L'insistance sur les liens tissés entre islam et national-socialisme par le biais d'Amin al-Husseini est même devenue une arme politique dans le conflit israélo-palestinien, ce qui ne favorise pas un traitement objectif et dépassionné de cette question complexe<sup>4</sup>.



L'Europe du Sud-Est en 2020



L'Europe du Sud-Est en 1941

## *La division Handschar*

Les attentats du 11 septembre 2001 et la « guerre contre le terrorisme » qui a suivi ont entraîné un regain d'intérêt pour ces formations musulmanes au service du Reich, certains pamphlétaires peu scrupuleux s'efforçant d'établir une continuité idéologique avec la nébuleuse terroriste d'al-Qaida. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à caricaturer ou à falsifier l'histoire. Pour ne prendre qu'un exemple, David Dalin et John Rothmann écrivent que la 13<sup>e</sup> division SS est responsable de la mort de 90 % des juifs de Bosnie-Herzégovine, une province alors intégrée à l'État indépendant de Croatie (voir p. 10 et 11)<sup>5</sup>. Or, quand celle-ci entre en action en mars 1944, la plupart des juifs de cette province ont déjà été tués par les oustachis (fascistes croates). S'il est donc vrai que 90 % des juifs de Bosnie-Herzégovine sont morts au cours de la Seconde Guerre mondiale, le rôle joué par la 13<sup>e</sup> division SS dans ce carnage est marginal, comme nous le verrons dans cet ouvrage. De même, dans leurs enquêtes sur la mosquée de Munich, les journalistes Ian Johnson et Stefan Meining sont tentés d'établir une continuité entre les anciens soldats musulmans qui l'ont fondée dans les années 1950, les Frères musulmans qui en ont pris le contrôle dans les années 1970 et certains des auteurs des attentats du 11 septembre 2001<sup>6</sup>. Les conflits générationnels et politiques qu'ils décrivent contredisent cette idée d'une continuité idéologique de 1945 à nos jours mais, dans le climat pesant des deux dernières décennies, rares sont ceux qui échappent à la tentation de l'amalgame.

À cet environnement global s'ajoute, pour la 13<sup>e</sup> division SS dont traite le présent ouvrage, un contexte propre à l'espace yougoslave. À l'époque de la Yougoslavie communiste, cette formation SS n'occupait pas une place importante dans le récit officiel de la Seconde Guerre mondiale, centré sur la lutte des partisans yougoslaves contre les oustachis (fascistes) croates et les tchetniks (royalistes) serbes. Cependant, à chaque fois que les autorités voulaient faire pression sur les intellectuels musulmans ou sur les

## Introduction

institutions religieuses islamiques, elles ressortaient des cartons cet épisode de la collaboration musulmane. C'est ainsi que s'explique, par exemple, la parution en 1980 du roman *Parergon* de Derviš Sušić, qui revient sur l'attitude des élites politiques et religieuses musulmanes pendant la guerre<sup>7</sup>. Après la fin du régime communiste en 1990 et l'éclatement de la Yougoslavie un an plus tard, les nationalistes serbes ont utilisé les crimes de cette formation SS pour alimenter leur propagande guerrière, les qualifiant même de « génocide » contre le peuple serbe. Dans le contexte de la guerre qui a ravagé la Bosnie-Herzégovine entre 1992 et 1995, ils ont également accusé le président bosnien Alija Izetbegović d'avoir appartenu à cette unité, ou d'avoir été un « grand recruteur » de SS. Or, si l'organisation des Jeunes Musulmans à laquelle a appartenu Izetbegović a bien quelques liens avec la 13<sup>e</sup> division SS, et si Izetbegović a participé à la délégation de Jeunes Musulmans reçue en avril 1943 par Amin al-Husseini<sup>8</sup>, il n'a jamais servi dans la Waffen-SS. Lycéen de 18 ans en 1943, on voit mal comment il aurait pu jouer un rôle majeur dans le recrutement de volontaires SS et, selon les dires de Kasim Mašić, un Jeune Musulman engagé comme imam SS, il était plutôt hostile à ce projet<sup>9</sup>. Vingt-cinq ans après la fin de la guerre en Bosnie-Herzégovine, la 13<sup>e</sup> division SS continue donc d'être l'objet de polémiques aussi virulentes que stériles.

Les usages mémoriels dont la 13<sup>e</sup> division SS est l'objet n'ont pas empêché la parution de plusieurs ouvrages importants. Le premier qui vient à l'esprit est celui de George Lepre, paru en 1997 et intitulé *Himmler's Bosnian Division*, qui offre une histoire militaire détaillée de cette unité, mais fait l'impasse sur la question des crimes de guerre<sup>10</sup>. L'ouvrage d'Enver Redžić paru en 1987 et intitulé *L'Autonomisme musulman et la 13<sup>e</sup> division SS* reconstitue le contexte politique expliquant la création de cette formation SS, et reste malgré certains biais idéologiques un ouvrage incontournable<sup>11</sup>. Cependant, les meilleures

## *La division Handschar*

analyses de la 13<sup>e</sup> division SS, de son environnement politico-religieux et de son engagement militaire se trouvent peut-être dans des ouvrages traitant de sujets plus larges. Ainsi, les ouvrages classiques de George Stein, Bernd Wegner ou Jean-Luc Leleu aident à resituer cette formation dans le cadre général de la Waffen-SS, même s'ils la traitent de manière relativement marginale ou exotique, Stein la qualifiant ainsi de division la plus « pittoresque » de la Waffen-SS<sup>12</sup>. De même, les ouvrages consacrés aux rapports entre le Troisième Reich et le monde musulman permettent de mieux comprendre certains facteurs ayant conduit à la création de cette unité SS, même si la perspective adoptée aboutit presque toujours à surestimer l'importance du facteur religieux<sup>13</sup>. Ce risque existe y compris pour le récent ouvrage de David Motadel, qui reconstitue avec nuance la politique musulmane des dirigeants nazis, le recrutement des formations musulmanes de la Wehrmacht et de la Waffen-SS et leur vie religieuse interne<sup>14</sup>. Quant à l'ouvrage de Marko Hoare paru en 2013, intitulé *The Bosnian Muslims in the Second World War*, il s'appuie sur une connaissance intime des archives yougoslaves et avance certaines hypothèses stimulantes, mais se perd parfois dans des considérations oiseuses<sup>15</sup>. Ainsi, l'auteur présente la 13<sup>e</sup> division SS comme le fer de lance d'un mouvement pour l'autonomie de la Bosnie-Herzégovine, et voit dans cet autonomisme musulman un mouvement de résistance anti-oustachi, au même titre que les partisans communistes. Une telle interprétation des faits n'est pas sans rappeler les thèses des nationalistes serbes sur l'existence en Yougoslavie d'une double résistance communiste et tchetnik (royaliste serbe)<sup>16</sup>.

Pour situer mon propre ouvrage par rapport à cette littérature existante, peut-être n'est-il pas inutile de revenir sur les raisons qui m'ont conduit à m'intéresser à la 13<sup>e</sup> division SS. En 2010, lors d'un séjour à Sarajevo, je suis tombé sur une réimpression du journal de cette unité, intitulé *Handžar*

## *Introduction*

(Poignard), et sur les coordonnées de son éditeur, le vétéran SS Zvonimir Bernwald. Sachant que cette unité SS était l'objet de nombreuses polémiques en Bosnie-Herzégovine, je décidais de prendre contact avec Zvonimir Bernwald et de lui demander un entretien, ce qu'il m'accorda bien volontiers. Il me fournit aussi le contact d'autres vétérans de la division, en Allemagne, en Italie et en Bosnie-Herzégovine, et je décidais donc de les interviewer sans tarder, vu leur grand âge. Ces entretiens, une dizaine, furent difficiles à réaliser et souvent décevants, même si mes conversations avec Erich Elbling à Forlì, Fuad Mujakić à Bihać et Adem Gadžo à Sarajevo m'ont aidé à mieux comprendre le rôle des imams SS. Dans le même temps, au cours de mes séjours à Sarajevo, à Belgrade ou à Zagreb, j'effectuais de premiers sondages dans les archives pour y repérer des documents relatifs à la 13<sup>e</sup> division SS. Cependant, il m'a fallu attendre mon affectation au Centre Marc-Bloch à Berlin, entre 2013 et 2016, pour pouvoir me consacrer pleinement à mes recherches en archives, dans l'espace yougoslave mais aussi en Allemagne, à Berlin, Fribourg, Munich ou encore Ludwigsburg.

Je suis ressorti de ces investigations marqué par la situation précaire des archives de l'ex-Yougoslavie, et en particulier de la Bosnie-Herzégovine, qui donne à toute recherche historique sur cette partie de l'Europe un caractère d'urgence absolue. Surtout, au fil des semaines et des mois passés dans les archives, mes questionnements ont changé du tout au tout. Spécialiste de l'islam en Bosnie-Herzégovine et dans les Balkans, j'avais tout naturellement commencé par m'intéresser au rôle des institutions religieuses islamiques dans la constitution de la 13<sup>e</sup> division SS, à la personnalité et à l'activité de ses imams, à la pratique religieuse de la troupe. Avec Raphaëlle Branche et Cloé Drieu, j'ai même fait une incursion dans l'histoire des troupes coloniales musulmanes des grandes puissances européennes<sup>17</sup>. Mais peu à peu, à la lecture des rapports de préfets et de maires

## *La division Handschar*

de village, des lettres de mères ou de femmes de soldats, il m'est apparu que l'essentiel n'était pas là, mais dans d'autres enjeux plus terre à terre, portant sur la nourriture, la solde, les allocations familiales. Pour illustrer ce changement de perspective, je donne souvent l'exemple des archives de la SS à Berlin-Lichterfelde : il s'y trouve en effet deux liasses importantes de documents sur la 13<sup>e</sup> division SS, l'une concernant la vie religieuse, et l'autre la question des soldes<sup>18</sup>. La première liasse a été utilisée et réutilisée à maintes reprises, alors que personne à ma connaissance ne s'est jamais servi de la seconde !

Mes propres recherches m'ont convaincu que la 13<sup>e</sup> division SS est une formation paysanne avant d'être une formation musulmane, dans laquelle les motivations matérielles jouent un rôle plus important que les convictions idéologiques ou religieuses, et où les horizons dépassent rarement les frontières du village ou de la province. Il apparaît en effet que la majorité des soldats musulmans ont été recrutés de force, et que les autres se sont portés volontaires pour nourrir leurs familles plutôt que par adhésion au national-socialisme. De même, la dégradation de la situation matérielle des soldats et de leurs familles explique en partie – au moins autant que les évolutions générales de la guerre – les désertions en masse qui, à l'automne 1944, conduisent à la dislocation de la division. Pour cette raison, j'ai décidé d'écrire une histoire sociale de cette unité SS plutôt qu'une énième histoire politique ou religieuse.

Écrire l'histoire sociale d'une division SS implique de revenir sur son environnement économique et social. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la Yougoslavie est un pays essentiellement rural, où la réforme agraire de 1919 a marqué le triomphe de la petite paysannerie, mais n'a pas empêché des difficultés économiques et une polarisation sociale croissantes<sup>19</sup>. En Bosnie-Herzégovine, plus de 80 % de la population vit de l'agriculture et participe d'une économie d'auto-subsistance, dans des conditions matérielles



## Introduction

difficiles<sup>20</sup>. La réforme agraire a mis fin aux liens de dépendance entre *begs* et *agas* (propriétaires terriens) musulmans et *kmets* (métayers) chrétiens, mais n'a pas forcément réduit les tensions locales entre communautés religieuses. Dans l'entre-deux-guerres, la paysannerie représente la base électorale des trois grands partis communautaires, le Parti radical serbe (orthodoxe), le Parti paysan croate (catholique) et l'Organisation musulmane yougoslave<sup>21</sup>. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle peuple les rangs des unités militaires en présence : domobranis (soldats de l'armée régulière) et oustachis croates, partisans yougoslaves, tchetniks serbes, miliciens musulmans. La guerre ravage les campagnes mais épargne relativement les villes : c'est, dans une large mesure, une guerre entre paysans, pour le contrôle de l'espace rural. Ce caractère rural de la société bosnienne signifie aussi que ses horizons sont surtout locaux : le village, la vallée ou la montagne, le district et la province constituent les principaux cadres de référence d'un monde dominé par ses notables qui relient les campagnes aux villes et se posent en interlocuteurs privilégiés de l'État central. De là, la réticence des combattants à quitter leur terroir, leur relative indifférence aux convictions politiques ou nationales des idéologues<sup>22</sup>.

En effet, si les appartenances religieuses sont stables et ancrées dans la vie de tous les jours, tel n'est pas le cas des appartenances nationales. Limitées au XIX<sup>e</sup> siècle aux élites intellectuelles et politiques des villes, les identités nationales serbe et croate ne pénètrent véritablement dans les masses paysannes orthodoxes et catholiques que dans l'entre-deux-guerres, comme le montre le développement rapide du Parti paysan croate après 1920<sup>23</sup>. La communauté musulmane, quant à elle, se replie sur ses institutions religieuses et sur une indétermination nationale que les intellectuels musulmans, d'orientation pro-serbe ou pro-croate, sont impuissants à combattre<sup>24</sup>. Intégrée dans l'Empire ottoman jusqu'en 1878, puis dans l'Empire austro-hongrois



Le partage de la Yougoslavie (1941)

## Introduction

jusqu'en 1918, la Bosnie-Herzégovine est par excellence une province post-impériale, marquée par la diversité religieuse et nationale de sa population et par la pénétration encore faible de l'État central. Son incorporation dans le royaume de Yougoslavie après la Première Guerre mondiale ne change pas grand-chose à ce constat : ce nouvel État peut lui-même être considéré comme un petit empire sud-slave dominé par sa communauté serbe, et ses crises politiques à répétition l'empêchent d'asseoir véritablement son autorité et sa loi<sup>25</sup>. Dans ce contexte, l'allégeance des populations à l'État reste toute relative et, en 1941, le dépeçage de la Yougoslavie par l'Allemagne, l'Italie, la Hongrie, la Bulgarie et l'Albanie (voir p. 11 et 18) n'apparaît au départ que comme un changement de frontière et de maître parmi d'autres. Ceci explique en particulier l'incapacité de l'État indépendant de Croatie à s'assurer l'allégeance durable de ses populations, y compris catholiques, comme le montrent la faible combativité de l'armée régulière croate et les vagues de désertions qui l'affectent<sup>26</sup>. Ce que la Seconde Guerre mondiale a de nouveau en Bosnie-Herzégovine, ce ne sont donc pas ses incessants changements d'allégeance et d'alliance, mais le caractère extrême des violences qui la caractérise : à la tentative ostentatoire d'éradiquer les populations serbes répondent les massacres des tchetniks contre les populations musulmanes et croates, et si les partisans s'efforcent quant à eux de rétablir la coexistence entre communautés religieuses et nationales, ils sont sans pitié avec leurs adversaires politiques<sup>27</sup>. Violences extrêmes et alliances flottantes, tel est donc le contexte de guerre dans lequel s'inscrit la 13<sup>e</sup> division SS, et qu'elle alimente à son tour.

Pour finir, certains collègues et certains lecteurs se demanderont sans doute pourquoi j'évite de désigner la 13<sup>e</sup> division SS par son nom le plus fréquemment utilisé : la division *Handschar* (Poignard). Il y a à cela deux raisons principales. D'une part, cette formation SS ne s'est officiellement

## *La division Handschar*

appelée Division de montagne de la Waffen-SS *Handschar* – croate n° 1 (*Waffen-Gebirgs-Division-SS Handschar – kroatische 1*) qu'à partir de mai 1944, soit quinze mois après sa création. Pour éviter d'avoir à suivre tous les changements de nom qu'a connus cette unité, j'ai donc gardé le seul nom de 13<sup>e</sup> division SS. D'autre part, le nom *Handschar* est souvent utilisé pour souligner le côté exotique et sangui-naire de cette formation SS. En ne faisant pas de même, je m'oppose à tout orientalisme ou sensationnalisme facile : du reste, comme nous le verrons, les soldats de la 13<sup>e</sup> division SS ne tuaient pas leurs victimes au couteau mais, le plus souvent, par balle, par le feu ou par pendaison. J'ai par contre conservé quelques termes allemands étroitement liés aux réalités concrètes de la 13<sup>e</sup> division SS, à savoir *Abteilung I-C*, *Abteilung VI*, *Aufbaustab*, *Befriedungsraum*, *Richtlinien* et *Fürsorge*. Si le lecteur éprouve au cours de sa lecture des difficultés à les reconnaître, il pourra se reporter au glossaire et à l'index, et retrouver ainsi le fil qu'il risquait de perdre.